

# Le curé Jean Meslier (1664-1729)

## Un penseur ardennais d'envergure mondiale

Serge Deruette

Université de Mons (UMONS)



La façade toujours debout de l'église d'Étrépnigny où Meslier officia de 1689 à 1729.

Les Ardennes peuvent s'enorgueillir d'avoir été la terre où a vécu un des tout grands penseurs de l'histoire des idées philosophiques et politiques : Jean Meslier, le curé Meslier, encore injustement méconnu du grand public aujourd'hui.

Réjouissons-nous-en, cela tend à changer. Cet article que m'a proposé le comité de rédaction de *Piconrue – Musée de la Grande Ardenne* en est une preuve – comment d'ailleurs ce curé de village qui s'est élevé à la pensée politique et philosophique pourrait-il ne pas être pris en compte dans ce numéro consacré aux curés des Ardennes des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles ?

Jean Meslier a été le curé d'Étrépnigny et de Balaives, deux villages à deux lieues au sud de Charleville-Mézières, de 1689 à sa mort en 1729, sous les règnes de Louis XIV et de Louis XV donc. Il n'avait aucune vocation à être philosophe, il le dit lui-même<sup>1</sup>. Sauf que... pour le laisser voguer à la destinée des circuits où les manuscrits s'échangeaient clandestinement, il lègue de façon posthume un volumineux *Mémoire* de ses « pensées et sentiments »<sup>2</sup> dans lequel, avec conviction et enthousiasme, persuasion et profondeur, il nie l'existence de Dieu.

De fait, l'athéisme, qui trace alors sa voie souterraine sous la censure combinée de l'absolutisme féodal et de l'Église, trouve en lui le premier critique implacable de la religion mais aussi le premier penseur à construire, et de façon complète et achevée, une conception matérialiste de la vie et du monde, celle qui émergera sous sa forme moderne au 18<sup>e</sup> siècle. À son aube, Meslier en est le précurseur.

à marque de  
cette d'orey

L'an mil sept cent vingt trois le neuvième jour de janvier je soussigné curé de cette paroisse certifie avoir baptisé le fils de jean rambour et de sa femme pouplie marie Gouffelle et habitans de cette paroisse auquel on a donné le nom de francois le parrain a été francois pouplie et la marraine Rose marie de cette paroisse lesquels ont signé avec moi

à marque de  
la marque de  
rose

+ Fran<sup>cois</sup> pouplie  
+ Fran<sup>cois</sup> rambour  
+ Marie Gouffelle

J. Meslier Curé  
Francois rambour  
Marie Gouffelle

marlin prouveux

L'an mil sept cent vingt trois le vingt huitième jour d'août je soussigné curé de cette paroisse certifie avoir baptisé le fils de jacques mangin et de Jeanne Gaudiffon marie Gouffelle et habitans de cette paroisse auquel on a donné le nom de francois le parrain a été francois Gaudiffon et la marraine Rose mangin de cette paroisse lesquels ont signé avec moi le jour que dessus

Francois  
Gaudiffon  
Rose mangin

L'an mil sept cent vingt trois le vingtième de juillet après avoir publié au prône de mesmes de paroisses par trois dimanches consécutifs les bans de mariage prom. entre moi - gobeux fils de défunt jean gobeux et de Catherine taillaient de la paroisse de ville sur la mont - l'one part — et marie flo vauve de défunt gilly bourgeois de la paroisse de l'epre - d'autre part, sans qu'il y ait eu aucune opposition ou empêchement je soussigné curé de cette paroisse au lieu d'eau la promesse et consentement de mariage, et fait les cérémonies accoutumées et célébré le mariage dans l'église de cette paroisse en présence de plusieurs témoins qui ont signé avec les susdits mariés et moi le jour que dessus

à marque de  
la marque de  
rose

+ Michel  
+ Meslier curé

Nicolas gobeux marié veuf  
Jean Gobeux  
Jean Couvois  
Antoine tout Nord  
Marlin prouveux

Et pas seulement ! Sur le plan des idées politiques, il est aussi le premier à développer une pensée révolutionnaire. Le communisme qu'il prône n'a alors rien de nouveau, il avait été avancé deux siècles avant lui par Thomas More. Sauf que... à la différence de ce saint que l'Église a canonisé en 1935, l'athée Jean Meslier ne voit pas ce partage des richesses en commun comme une *utopie*. Il est au contraire pour lui une *réalité* qui doit se substituer à la société fondée sur l'appropriation privée et l'oppression des masses démunies.

Ainsi est-il le seul théoricien de la révolution sociale dans la France du 18<sup>e</sup> siècle avant la Révolution, avant Marat et avant Robespierre, à se prononcer pour le renversement de la féodalité et de l'absolutisme royal et à envisager la réalisation par l'action des masses.

Athée, matérialiste, communiste et révolutionnaire... Pas mal pour un petit curé de campagne !

C'est que pour lui, la critique de la religion et l'athéisme n'ont de sens que s'ils sont au service, non de l'élite qui méprise la détresse populaire, mais bien de l'humanité souffrante, celle du peuple qu'abrutissent les préceptes religieux.

## Le peu que l'on sait de lui

On connaît peu de choses de sa vie. On ne sait pas, par exemple, à quoi il ressemblait et les portraits censés le représenter que l'on trouve ci et là sur le Net sont tous fantasques et fantaisistes.

Il est né le 15 juin 1664 (du moins est-il baptisé ce jour-là) à Mazerny, un autre petit village des Ardennes, aux frontières de la Champagne. Après être passé au séminaire de Reims, nommé prêtre fin 1688, il se voit attribuer, début 1689, la paroisse d'Étrépy et son secours de Balaives, le village voisin. Il a alors vingt-quatre ans et il y restera jusqu'à la fin de ses jours, pendant quarante ans, jusqu'au début de l'été 1729.

D'un premier procès-verbal d'enquête menée en 1696 par l'archevêque Le Tellier<sup>3</sup>, bienveillant pour lui, on apprend notamment que Meslier avait pour le servir une jeune bonne âgée de vingt-trois ans (il en a alors vingt-huit ou vingt-neuf), présentée dans le rapport comme « sa cousine germaine ». L'était-elle ?

D'un second rapport, vingt ans plus tard, dressé en 1716 par l'archevêque Mailly<sup>4</sup>, bien moins positif, il ressort que sa nouvelle servante, également présentée comme une cousine, avait « environ dix-huit ans ». Il était alors courant qu'un curé ait pour le servir une femme qui n'avait pas l'âge canonique (il était de cinquante ans dans l'archevêché de Reims), un fait sur lequel la hiérarchie ecclésiastique fermait assez complaisamment les yeux. Meslier, ici, sera sommé de s'en séparer.

Page du registre paroissial  
d'Étrépy tenu par Meslier  
(novembre 1722 - juillet 1723)

Cette péripétie de sa vie attise toujours la curiosité : Meslier, disons-le comme on le demande si souvent, couchait-il avec ses servantes ? Si l'on n'en sait rien, on peut en revanche avancer sans grand risque de se tromper qu'il a connu ce qu'il appelle si joliment « ce doux et violent penchant de

la nature »<sup>5</sup>. Ainsi écrit-il à propos du plaisir sexuel que « sots » sont « ceux qui, « par bigoterie et par superstition, n'oseraient goûter au moins quelques fois ce qu'il en est »<sup>6</sup>, confidence au partage complice à laquelle il convie ses lecteurs.

Hors cela, dont ce serait prudence hypocrite de ne pas se réjouir, le rapport dressé en 1716 par l'archevêque Mailly vérifie un autre des rares événements de sa vie dont parlent aussi les récits qui ont circulé sur lui dans le 18<sup>e</sup> siècle : sa querelle avec le seigneur local. Elle éclate ouvertement en juin de cette année 1716 quand ce dernier l'accuse d'avoir, en prenant la défense des paysans du village, mal parlé de lui au prône.

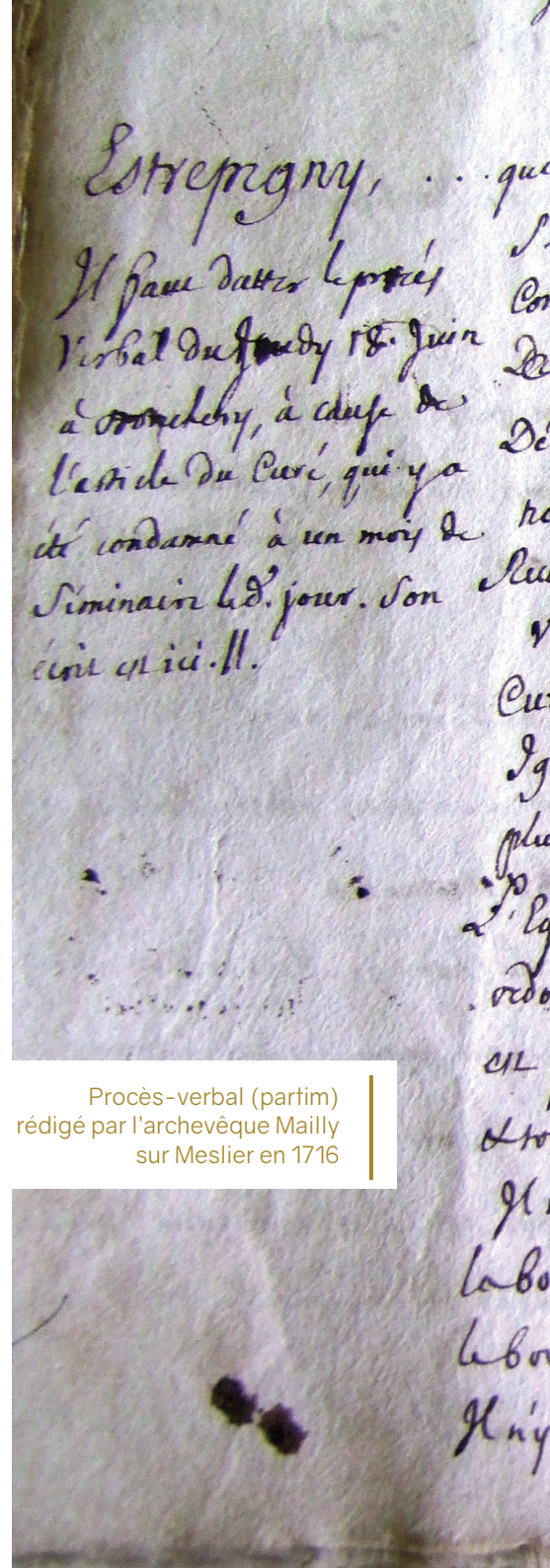
Outre qu'il lui est ordonné de renvoyer sa jeune servante, la sanction que lui impose le prélat, pour relativement douce qu'elle soit (une retraite d'un mois au séminaire de Reims), n'en est pas moins un avertissement. Meslier ne pourra désormais plus s'opposer à son seigneur ni défendre ses paroissiens contre lui.

## Perdre une bataille, gagner la guerre

Le curé d'Étrépy est vaincu dans cette bataille du village. L'archevêque a pris sans ambages le parti du seigneur. Meslier vérifie donc, et dans sa chair, la collusion de l'ordre religieux avec l'ordre politique. Dans son *Mémoire*, il l'expose de façon on ne peut plus claire : « La religion soutient le gouvernement politique si méchant qu'il puisse être et, à son tour, le gouvernement politique soutient la religion si vaine et si fausse qu'elle puisse être<sup>7</sup>. »

C'est là, je pense, que naît sinon se cristallise sa résolution d'écrire le *Mémoire* par lequel l'histoire le retiendra. Y développant ses « pensées et sentiments<sup>8</sup> », il passe toutes les dernières années de sa vie à le rédiger puis à le recopier. On en a retrouvé trois exemplaires manuscrits, mais l'on sait qu'il en a copié au moins un quatrième, aujourd'hui disparu, et peut-être même un cinquième<sup>9</sup>.

Contrairement à ce qu'en a dit Michel Onfray à qui l'on doit d'avoir, du haut de sa notoriété médiatique, contribué à faire connaître le curé, non sans en romancer l'histoire et en trahir pour une part la pensée (ainsi le



Procès-verbal (partim) rédigé par l'archevêque Mailly sur Meslier en 1716

a pour secours Balaine à un quart de Livre; le matin du Vendredi 12. Juin  
Julien: Patron... . Sig. temp. M. de Clerg. rison de M<sup>te</sup> Meneh.  
n: 70. d'autant au secours. Conf. 90.

Sim. Brisontascur, l'abbé d'Ylan

Simatours. L'abbé d'Ylan par moitié avec le curé, qui a toutes menues dixmes les  
neales drapons de fer.

une de la Cure 400<sup>l</sup>. de Dixmes 200<sup>l</sup>. d'ici, & 200<sup>l</sup>. du secours, qui avec le Casuel  
font à en. 600<sup>l</sup>.

M. Jean Meslier Bré du diocèse, âgé d'environ 60: ans prouvé le 20: Dec: 1688.  
not., présomptueux, très enêté, opiniâtre, homme de bien, négligence l'Eglise, à cause qu'il a  
de dixmes; Ne se mêle de décider des cas, qu'il n'entend pas, & exerce par de son sentiment.  
N'est pas attaché aussi à ses intérêts, & d'une négligence infirme avec un bachelier. Pour de voir & Jany  
s'ise et dans un pitoyable Etat; la Communauté fond de toutes parts; M<sup>te</sup> le village d'au  
nné qu'elle seroit repassée il y a 18. ans avec le Baccadant sur; on n'en a rien fait; les  
perdu; le mur de face d'entrée de l'Eglise est fendu en cinq ou six endroits du haut en  
et menace ruine.

N'y a ni chaire ni confessionnal à l'Eglise; le Ciborie est si petit, qu'il faut le changer  
ite & le Croissant du Soleil ne sont pas d'ore; N'y a aucune croix dans le Tabernacle  
y paroit tout nud. N'y a point de Navette, & il faut aussi un Antiphonaire  
a point de Sacristie; c'est un petit d'ornement d'auquel... N'ont un d'ice p<sup>r</sup> portés.



Sur le plan de sa morale, il montre qu'elle est tout aussi fallacieuse que sa doctrine lorsque, voyant le bien dans le mal et le mal dans le bien, elle glorifie la souffrance et condamne le plaisir et les plaisirs, tout comme elle est trompeuse quand, prônant la résignation, elle fait accepter aux pauvres l'injustice et l'oppression.

Notons-le, ces « Preuves », reprises à l'exclusion des autres, sont à l'origine de la « gloire ambiguë »<sup>12</sup> que connaîtra Meslier dans la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle, lorsque Voltaire s'emparera de copies tronquées du *Mémoire* qui ne retenaient de lui que cette première partie antichrétienne – la seule qui lui convenait en somme – et écartaient résolument ses parties matérialiste et spécifiquement athée ainsi que sociale et révolutionnaire !

## Une bombe philosophique

Sa construction d'un matérialisme athée moderne, Meslier l'expose dans les deux dernières « Preuves » qui, en taille, sont d'ampleur équivalente aux cinq premières. Par celles-ci, le curé d'Étrépiigny, « lumière tamisée » de ce siècle, pourrait-on dire au regard de ces « Lumières éclatantes » que sont Holbach, Diderot et La Mettrie, est-il le



Plaque commémorative apposée en 1974 sur la façade de la mairie d'Étrépiigny

tout premier penseur à renouer avec la longue tradition du matérialisme antique qui va de Leucippe à Lucrèce en passant par Démocrite et Épicure, et que l'Église s'est acharnée pendant plus d'un millénaire à combattre par le feu des bûchers allumés en autant d'autodafés.

Et si son matérialisme philosophique est entaché ici et là de quelques imprécisions et approximations dans la forme, il est marqué par une fermeté sans concession sur le fond. Lui qui n'avait pourtant aucune vocation à être philosophe s'affirme-t-il ainsi comme le véritable premier penseur matérialiste moderne. Il innove profondément en ce début du 18<sup>e</sup> siècle, « à mains nues » peut-on dire, faisant feu de tout bois, construisant un matérialisme conséquent avec des rudiments qu'il trouve dans

ce qu'il a appris de la physique d'Épicure, dans celle des « tourbillons » de Descartes mais aussi dans sa connaissance de la nature.

Meslier échafaude sa théorie matérialiste dans son imposante « Septième Preuve ». Il le fait tout particulièrement au travers d'une critique serrée des arguments cartésiens, non ceux des ouvrages de Descartes lui-même dont il ne disposait pas, mais ceux des cartésiens chrétiens Fénelon et de Malebranche qu'il a lus, eux, attentivement, méticuleusement. Il se sert du cartésianisme à la fois comme d'un tremplin et d'un

repoussoir pour élaborer sa conception du monde, celle de la matière incréée qui existe de tout temps et a, comme il le dit, « elle-même son être et son mouvement », d'où découle la réalité du monde.

Il démolit notamment l'équation entre la matière et l'étendue du cartésianisme et la primauté de l'infini sur le fini qui visaient à conserver l'idée d'une âme immatérielle et permettaient à Descartes de « prouver » l'existence de Dieu. Par spéculation déductive, Meslier défend l'idée que le temps et l'espace ne peuvent avoir été créés ni avoir de commencement et de fin.

Il met également en évidence l'existence du mal que l'on ne peut, sans contradiction de fond, attribuer à un Dieu considéré comme tout-puissant et infiniment bon. Il l'affirme non sans fulgurance : « tout ce qu'il y a de plus beau et de plus admirable dans la nature ne démontre pas tant l'existence d'un Dieu tout-puissant et infiniment parfait, comme le moindre mal démontre qu'il n'y en a point »<sup>13</sup>.

Cette construction du matérialisme, Meslier la poursuit dans sa huitième et dernière « preuve » consacrée à l'élaboration d'une théorie anticartésienne de l'« âme matérielle » – ce que l'on appellerait aujourd'hui la conscience, les pensées, les sentiments et les sensations – qu'il conçoit comme autant de « modifications » de la matière vivante. C'est là une des pierres angulaires de sa critique matérialiste du dualisme cartésien, un des points centraux de l'élaboration de son matérialisme.

Il s'élève aussi frontalement contre la théorie cartésienne des « animaux-machines » au travers d'une argumentation à la fois philosophique et morale qui en fait un précurseur de la cause animale. Ainsi, là où le cartésianisme, pour élever l'homme au rang de création particulière de Dieu, abaissait les animaux, Meslier les élève pour abaisser Dieu au rang de création particulière de l'homme.

## Une bombe sociale et politique

Sa critique sociale communiste, Meslier la formule dans sa sixième « preuve ». Lovée entre sa critique du christianisme et l'élaboration de son matérialisme athée, elle est plus réduite en nombre de feuillets,



Obélisque aux penseurs socialistes à Moscou : de 1918 à sa destruction en 2013 par Poutine, il a été le seul monument au monde où figurait le nom de Meslier.



Meslier dans la toponymie :  
respectivement, Nouvion-sur-  
Meuse ; Châlons-en-Champagne;  
Étrépygny ; d'Étrépygny à Balaives ;  
Charleville-Mézières



mais non moins importante puisque l'« Avant-propos » en évoque la motivation et qu'elle sert de fondement à la « Conclusion », dans laquelle il énonce son programme révolutionnaire.

Dénonçant l'Église qui soutient « la tyrannie des grands » et bénit un ordre social fondé sur l'appropriation privée, Meslier se livre à une critique implacable de la noblesse, de la monarchie, du clergé, de l'ordre social de l'Ancien Régime et de l'inégalité sociale, mais aussi d'autres injustices comme celle de l'indissolubilité des mariages... Car, notons-le, il est aussi un précurseur du féminisme ! Sur la question du plaisir sexuel par exemple, il envisage aussi bien celui de l'homme que celui de la femme.

Dans sa *Conclusion*, Meslier expose la portée et la signification de son *Mémoire*, appelant au soulèvement. On y trouve son projet, sa stratégie et son programme révolutionnaires. Ceux-ci passent par l'émancipation des masses de la pensée religieuse prônant la résignation mais aussi par l'action de ces masses, par leur union au-delà des frontières et par leur organisation pour changer le monde et, avec elles, par elles et pour elles, construire une société égalitaire excluant la propriété privée des ressources et fondée sur la jouissance des richesses produites en commun.

Il y avance pour cela l'idée de la grève générale, de la transformation de la guerre dans laquelle les rois et princes jettent les peuples les uns contre les autres en une guerre des peuples contre ces « grands de la terre », aussi celle de l'instauration de la dictature de ces masses sur ceux-ci : il s'agit bien, écrit-il sans ambiguïté, d'« opprimer tous les oppresseurs »<sup>14</sup>. Et quand il lance son mot d'ordre : « Unissez-vous donc, peuples, si vous êtes sages ! », celui-ci résonne aujourd'hui comme répercuté par l'écho célèbre d'un autre, énoncé au cœur du monde industriel quelque cent vingt années plus tard<sup>15</sup>.

## Pourquoi ?

La question se pose nécessairement : quelles raisons ont-elles pu amener un petit curé de campagne à se hisser au rang de la pensée philosophique et politique la plus hardie, la plus novatrice, la plus radicale ? Pourquoi a-t-il passé toutes les dernières années de sa vie à écrire et à recopier son *Mémoire* ? Quelle en était sa motivation ?

On peut difficilement penser qu'il l'ait fait pour le seul plaisir de déconstruire toute l'argumentation religieuse qu'il professait comme curé. Il n'est nullement de ces athées qui considéreraient l'athéisme comme un privilège d'une élite avide de liberté pour elle seule, comme « amusement de privilégiés ». Au contraire, l'athéisme auquel on réduit parfois trop exclusivement Meslier, est pour lui non seulement une évidence qu'il tente de démontrer, mais surtout un moyen de libération des masses.

On l'a vu, en 1716, vaincu par la collusion du pouvoir seigneurial et ecclésiastique, loin de se résigner, il se résout à gagner la guerre, la guerre entière contre l'injustice politico-religieuse et l'inégalité sociale, contre l'ordre féodal-monarchiste millénaire lui-même !

Et pour que les masses se mettent en mouvement, il faut d'abord que des dirigeants révolutionnaires (des « gens de bon sens et de probité », écrit-il) les « désabusent » de la croyance en un ordre aussi immuable qu'inique voulu par Dieu. Détruire l'ordre inégalitaire, c'est donc d'abord saper l'autorité de l'Église sur le peuple qui, sous prétexte de religion, soutient et bénit cet ordre injuste. Et si, pour abattre la féodalité, il faut abattre l'Église, il s'agit d'abattre la religion, c'est-à-dire abattre Dieu !

C'est bien là le fil conducteur de la pensée mesliériste : démontrer, prouver que toutes les religions sont fausses et mensongères, la catholique d'abord, que la foi est une croyance aveugle, que Dieu n'est pas plus que ne le sont le Paradis et l'Enfer, que le monde s'explique par lui-même, qu'il a toujours été sans avoir eu ni commencement ni fin. En fait, il s'agit pour Jean Meslier de supprimer Dieu pour être en mesure de transformer le monde.

Tel est le message du curé ardennais. Adressé aux opprimés du monde entier, son *Mémoire* détonne et détone en son siècle. Aujourd'hui encore<sup>16</sup>.

---

1 Dans son *Mémoire*, « Avant-Propos », chap. 2, dans *Œuvres de Jean Meslier* (notés ici *ÆJM*), Paris, Anthropos, 1970, t. 1, p. 37.

2 *Ibid.*, 1970-1972, 3 t.

3 Il est reproduit intégralement dans Yvon Ancelin, Serge Deruette, Marc Genin, *Jean Meslier. Curé d'Étrépigny (de 1689 à 1729) Athée et révolutionnaire*, préface

de R. Desné, n° 19 des *Cahiers d'Études ardennaises*, Charleville-Mézières, éditions Société d'Études ardennaises, 275 p., 2011, pp. 25-43.

4 Reproduit dans *ibid.*, pp. 44-47.

5 *Mémoire*, « Cinquième Preuve », chap. 40 ; *ÆJM*, t. 1, p. 503.

6 *Ibid.*, p. 505.

- 7 *Ibid.*, « Avant-Propos », chap. 2 ; *ÆJM*, t. 1, pp. 18-19.
- 8 Le titre complet de son *Mémoire* est *Mémoire des pensées et sentiments de J... M....., prê...., cu.. d'Étrép.... et de Bal.... [prêtre, curé d'Étrépnigny et de Balaive(s)], sur une partie des erreurs et des abus de la conduite et du gouvernement des hommes, où l'on voit des démonstrations claires et évidentes de la vanité et de la fausseté de toutes les divinités et de toutes les religions du monde, pour être adressé à ses paroissiens après sa mort et pour leur servir de témoignage de vérité à eux et à tous leurs semblables. In testimonis illis et gentibus [« en témoignage pour eux et pour les païens »]*.
- 9 Miguel Benítez l'a établi, dans *Les yeux de la raison. Le matérialisme athée de Jean Meslier*, Paris, éd. Honoré Champion, 2012, p. 16. Les trois manuscrits retrouvés se trouvent à la BnF, site Richelieu, Fonds français, ms. 19458, 19459 et 19460.
- 10 Dans *Les ultras des Lumières. Contre-histoire de la philosophie*, IV, Paris, Grasset, 2007, pp. 40 et 70.
- 11 Ainsi qu'il l'écrit déjà à même le titre de son *Mémoire* (voir n. 8). Ce sont bien eux auxquels il s'adressait et qui en étaient les premiers destinataires.
- 12 Selon l'expression de Roland Mortier, dans « *Le Système de la Nature, une Bible matérialiste* », *Beiträge zur Romanischen Philosophie*, XV, Berlin, Rütten und Loening, 1976, Heft 1, p. 51.
- 13 *Mémoire*, « Septième Preuve », chap. 77 ; *ÆJM*, t. 2, p. 375.
- 14 *Mémoire*, « Conclusion de tout cet ouvrage », chap. 96 ; *ÆJM*, t. 3, p. 135.
- 15 *Ibid.*, p. 147. Je le notais dans mon ouvrage auquel je me permets de renvoyer le lecteur, *Lire Jean Meslier, curé et athée révolutionnaire. Introduction au mesliérisme et extraits de son œuvre*, Bruxelles, éd. Aden, 2008, p. 355.
- 16 Il s'agissait bien pour Meslier de révolutionner la société d'Ancien Régime, lui à qui l'on doit le souhait « que tous les grands de la terre et que tous les nobles fussent pendus et étranglés avec des boyaux de prêtres » (*Mémoire*, « Avant-Propos », chap. 2, dans *ÆJM*, t. 1, p. 23).